

MICHELLE et LAURENT PÉTIN
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE DES
COMPÉTITIONS

GUILAUME
MARBECK

ZOEY
DEUTCH

AUBRY
DULLIN

ADP présente GUILAUME MARBECK, ZOEY DEUTCH, AUBRY DULLIN

« NOUVELLE VAGUE » de RICHARD LINKLATER avec HOLLY GENT et VINCE PALMO

scénario MICHELLE HARRIS/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON

avec DIANE CRONIN et KATH WYNROOP avec PASCALINE CHAUVEAU et L'ASAMANDO

avec CATHERINE SCOT/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON

avec MICHELLE LAURENT PÉTIN/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON

DE TOURS/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON/STEFAN HEDDINSON

avec LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

présenté par CANAL+ et CHANEL

N

Nouvelle

V

UN FILM DE
RICHARD LINKLATER

ague



ARP Sélection
présente



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2025

Nouvelle Vague

UN FILM DE
RICHARD LINKLATER

Durée : 1h45

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

André-Paul Ricci
apricci.presse@gmail.com
06 12 44 30 62
assisté de Bianca Longo
biancalongo@outlook.fr

www.arpselection.com

Il ne s'agit pas de refaire « À bout de souffle », mais de le regarder sous un autre angle.

Je veux plonger ma caméra en 1959 et recréer l'époque, les gens, l'ambiance.

Je veux traîner avec la bande de la Nouvelle Vague.

Je l'ai dit à tous les acteurs : « Vous ne faites PAS un film d'époque. Vous vivez l'instant présent.

Godard est un critique reconnu mais c'est un réalisateur qui débute.

Vous vous amusez à tourner avec lui, mais vous vous demandez si ce film sortira un jour... »

Richard Linklater

V



N

Synopsis

Ceci est l'histoire de Godard tournant « À bout de souffle », racontée dans le style et l'esprit de Godard tournant « À bout de souffle ».

V



N

Un acte d'amour

par Richard Linklater

Je pense que tout réalisateur en activité depuis un certain temps devrait, à un moment de sa carrière, réaliser un film sur la fabrication d'un film. C'est légitime de vouloir aborder ce sujet compliqué et obsédant auquel on consacre sa passion et sa créativité. Mais quelle est la bonne approche, comment trouver le bon ton ? Est-ce possible de faire mieux que « La nuit américaine » ? C'est peu probable.

Au fil des ans, mes réflexions me ramenaient toujours au moment où j'ai fait mon premier film, à cette joie absolue qui consiste à pouvoir enfin condenser des années d'idées cinématographiques et d'obsessions dans un film. C'est une expérience que l'on ne vit qu'une fois, évidemment. Nul n'est jamais prêt à affronter les batailles physiques et mentales qui en découlent : l'affrontement entre une confiance extrême et une profonde insécurité due au manque d'expérience, la passion inépuisable qui chaque jour se confronte à l'instabilité d'un travail qui implique tellement de gens, ayant chacun leur personnalité et leurs besoins.

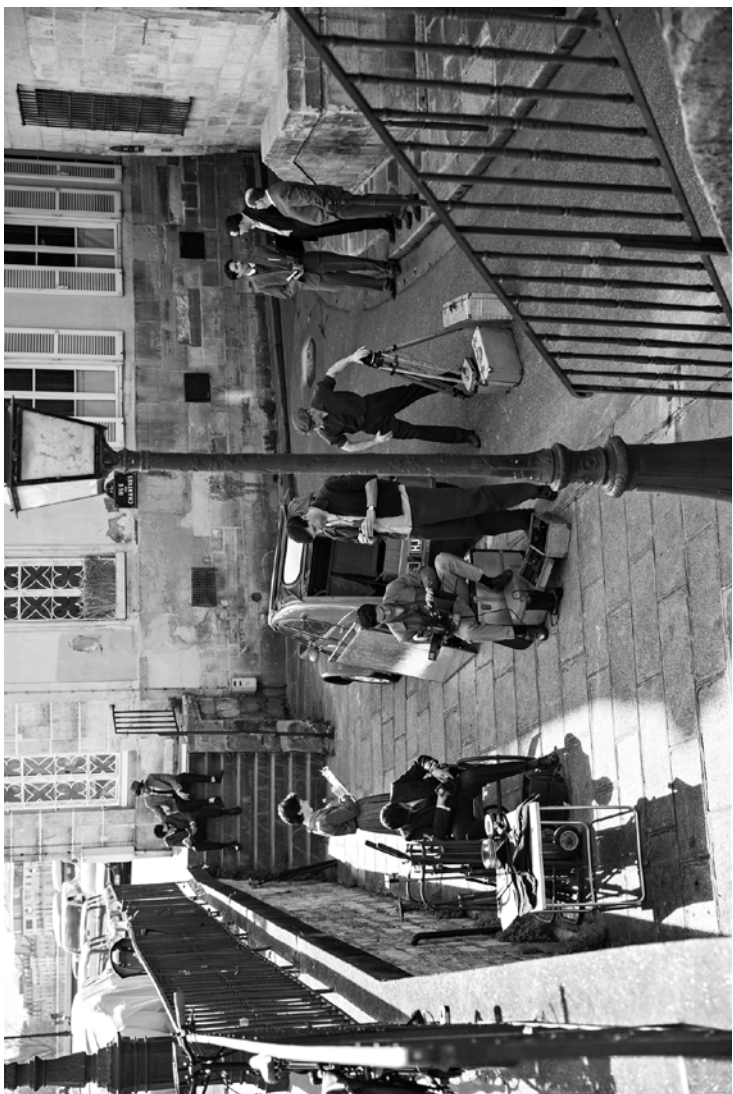
Je tenais mon sujet, mais l'autobiographie ne me semblait pas être la solution. Ces récits des épreuves qui accompagnent la production d'un film sont représentatifs de ce que l'artiste affronte, mais le monde a-t-il vraiment besoin du énième portrait autosatisfait d'un artiste se débattant dans les affres de la création ? Peut-on faire mieux que « Huit et demi » ? Sans doute pas.

Quand Jean-Luc Godard nous a quitté il y a deux ans, je me suis dit : « Il est temps de faire ce film, le portrait de ce moment unique : la naissance de la Nouvelle Vague. Comme une lettre d'amour à ceux qui vous ont donné envie de faire des films, vous ont fait croire que vous pourriez faire des films, que vous devriez en faire, et d'ailleurs, qu'est-ce que vous attendiez pour vous lancer ? ».

En ce qui me concerne, La Nouvelle Vague a changé ma vie. Je venais d'aménager dans une grande ville, j'avais 20 ans. Je m'imaginais devenir romancier ou dramaturge. Les films pour moi, c'était Hollywood. J'aimais bien le cinéma, mais je n'aurais jamais imaginé en faire un métier. Quand j'ai vu « À bout de souffle » et d'autres films de la Nouvelle Vague, je me suis dit : « Donc, c'est possible ? » Cette liberté m'a fasciné. Je n'y connaissais rien, mais je sentais ce que ce cinéma avait de cool, de joyeux, de révolutionnaire. Quelques semaines plus tard, apprenant que je m'intéressais au cinéma, un ami de mes parents me prêtait un livre sur la Nouvelle Vague...

Cette période du cinéma est restée fondamentale pour moi. Et Godard l'incarne mieux que personne. Il fait des choses interdites, il improvise. J'adore son humour, sa physicalité, son insolence. Il ne suit aucune règle. Lorsqu'il fait son premier film, il est en retard sur ses amis des Cahiers. Il est inquiet, anxieux, il craint d'avoir manqué la vague. Il manque de confiance en lui. Je le trouve très sympathique. Rien à voir avec l'image qu'on a pu avoir de lui plus tard...

V



N

À présent « À bout de souffle » se situe exactement à mi-chemin dans la chronologie de l'histoire du cinéma. C'est maintenant le moment idéal pour faire l'expérience du geste radical et audacieux que fut ce film. Pour se rappeler que le cinéma est éternellement capable de se réinventer. Pour dresser le portrait amusant d'une communauté unie de fous de cinéma, qui vivent, mangent et respirent cinéma. Pour montrer que le cinéma est et sera toujours un médium inventif. Pour regarder comment se fabrique un nouveau genre de cinéma personnel.

Pour que l'illusion soit totale, il fallait trouver des acteurs qui ressemblent à leurs personnages, et qui soient inconnus afin de ne pas gâcher l'illusion d'être réellement avec Godard et ses contemporains. Et bien sûr trouver quelqu'un qui pourrait incarner ce metteur en scène insolent, tourmenté, fragile et arrogant.

Le casting a pris plus de six mois. Quand j'ai réuni pour la première fois notre Godard, notre Truffaut, notre Chabrol et notre Schiffman, je me suis dit : « Voilà, je peux faire ce film comme je l'ai imaginé, ils sont là devant moi, heureux d'être ensemble en 1959 ».

Autre étape importante : les répétitions avec les acteurs, sur les lieux et dans les décors du film.

Avant de commencer, je leur ai donné à lire ce texte :

« Godard recherchait la spontanéité, l'immédiateté, comme beaucoup de peintres et de musiciens de jazz de l'époque. La notion d'« improvisation » était dans l'air, c'était la quintessence du cool.

Pour atteindre cette liberté il faut, soit être spontanément brillant (et bonne chance pour cela !) soit, travailler dur, examiner entièrement chaque scène sous chaque angle, la connaître si bien et être si à l'aise avec ce que l'on y fait que tout cela doit paraître spontané et improvisé. La performance doit être dénuée d'artifice. Une fois que vous êtes allés au-delà du texte et des intentions de la scène, vous pouvez atteindre un autre niveau de réalité, dans lequel vous pouvez vous révéler pleinement à travers le personnage. Vous devez être tellement en phase avec vos personnages et ceux qui vous entourent que chacun de vos comportements, attitudes, gestes, et interactions seront authentiques.

Attention : vous ne jouez pas dans un « film d'époque ». Ce film n'est pas empreint d'une signification particulière due à sa réputation. Les moments que nous créons et les personnages que vous incarnez n'ont encore rien vécu, rien réussi. Vous vivez dans l'instant, avec l'excitation et l'optimisme qui vont de pair avec la jeunesse et la création artistique.

Une grande partie de l'humour sous-jacent vient du fait que notre public connaît l'issue, nous le rendons témoin de l'émergence d'un cinéaste singulier, en train de réaliser l'un des films les plus importants de l'Histoire. Mais ni vous ni personne dans notre film ne sait cela.

Il n'y a que quelques conflits, avec Beauregard, quand il s'agit du temps et de l'argent, et avec Seberg, quand il s'agit des méthodes de travail. Pour l'essentiel, vous êtes tout simplement heureux de participer à cette aventure et vous ignorez si ce film sera une réussite.

N'oubliez jamais que faire un film est une démarche optimiste. Et, comme le disait François Truffaut à l'époque : « Le film du futur sera un acte d'amour. »

Alors maintenant, let's rock and roll ! »

V



N

Prendre la vague *par Michèle Halberstadt*

Le mercredi 26 avril 2023, vers 18h, je reçois le mail suivant : « Michèle, es-tu fan de Richard Linklater » ? C'est son avocat qui m'écrit et je lui réponds illico :

« Évidemment ! As-tu oublié « Boyhood » ? »

C'est lui qui vendait le film au festival de Sundance. Après la première projection du film, les prix d'achat avaient grimpé de façon stratosphérique et à ce jeu des enchères un concurrent avait misé plus haut que nous...

L'avocat me répond : « Son prochain film est à propos du tournage de « À bout de souffle ». Tu peux le lire vite ? » La pièce jointe s'appelle « New Wave ».

Je découvre la phrase qui ouvre le scénario :
« Ceci est l'histoire de Jean-Luc Godard tournant « À bout de souffle », dans le style et l'esprit de Jean-Luc Godard tournant « À bout de souffle ». »

Richard Linklater et son avocat ignorent les liens qui m'unissent à Jean-Luc Godard.

Il y a d'abord, en 1985, cette conférence de presse cannoise après la projection de son film « Détective ». Nous avons un échange un peu musclé, lui se moquant du journal pour lequel je travaille (le magazine de cinéma Première), moi vexée qu'il ait fait rire l'assistance à mes dépens, reposant ma question avec insistance, jusqu'à ce qu'il lâche, à ma grande surprise : « C'est une bonne question, je ne sais pas comment y répondre ».

Un an plus tard, il m'appelle pour me proposer de jouer dans son film « Le Roi Lear ». Il s'agit d'incarner la rédactrice en chef du New York Times. Un rôle qu'il résume par une formule lapidaire. « C'est une grande gueule. J'ai pensé à vous ». Il existe donc un film de Jean-Luc Godard dans lequel j'apparais, le temps d'une courte scène, à ses côtés.

En 2001, c'est en tant que distributrice que je le retrouve, puisqu'il nous confie la sortie en salles de son « Éloge de l'amour ». À la première projection de travail, il demande à Laurent : « Vous ne pourriez pas mettre votre logo en noir et blanc ? » La semaine suivante, nouvelle projection et nouvelle remarque : « Vous ne pourriez pas le passer muet ? ». Laurent s'amuse de ces réflexions. « Qu'est-ce qui ne va pas avec notre logo ? Il ne vous plaît pas ? ». Godard lui répond du tac au tac. « Je le trouve moche ». Qu'à cela ne tienne, Laurent lui propose d'en faire un autre. « J'exécute toujours les commandes que l'on me passe ». Un contrat est signé. Deux mois plus tard, une cassette nous arrive de Rolle. Godard a imaginé plusieurs logos. Un par genre de cinéma. Nous choisissons celui qui nous semble le plus symbolique. Une flamme qui passe devant une toile de maître.

C'est toujours ce logo qui est en tête des films ARP.

En 2021, après le confinement, un des patrons de France-Culture m'entend débattre sur son antenne. Il se souvient de mon émission quotidienne sur les ondes de Radio 7, dans les années 80. Il me propose

de produire et présenter sur sa chaîne dix émissions autour du cinéma. Mon premier réflexe est d'écrire à Jean-Luc Godard. Accepterait-il de me recevoir ? Je passe trois heures en sa compagnie. J'ai devant moi un homme âgé, frêle, affaibli physiquement. Sa voix est vacillante et chevrotante. Mais son agilité intellectuelle, sa façon unique de passer du coq à l'âne, son humour vachard, son humeur grognon sous laquelle il cache une gentillesse de timide, tout cela est intact et délicieux. Lorsque je prends congé, il serre doucement ma main dans les siennes. Nous savons tous les deux qu'il s'agit d'un adieu.

« À bout de souffle » ? Comme tout le monde, je connais quelques anecdotes à propos de sa fabrication. Le tournage en moins d'un mois. Les journées interrompues dès que Godard est à court d'idées. La mauvaise humeur de Jean Seberg qui se demande ce qu'elle fait là. La bonne humeur de Belmondo qui s'amuse de tout, convaincu que le film ne sortira jamais. J'ai parfaitement en tête la fin du film, avec le visage en très gros plan de l'actrice principale qui pose une question et prononce ce mot qui est devenu le symbole du film et du mouvement qu'il a engendré, la Nouvelle Vague : « Qu'est-ce que c'est, dégueulasse ? ».

La lecture est réjouissante. C'est l'histoire d'une bande d'amis qui se lancent, avec très peu d'argent, une grande dose d'inconscience, un peu d'insouciance, et pas mal de mauvaise foi, dans la fabrication d'un long-métrage. Le titre pourrait être « Jean-Luc fait son premier film ». Tous ont moins de trente ans. Ils sont unis par l'enthousiasme,

le désir d'inventer, la joie de faire. Ils sont fauchés et inconnus. Ils tâtonnent et c'est en cela que le projet a un charme fou. Nous savons ce qu'eux ignorent. Pendant qu'ils vivent à fond leur présent, nous nous délectons de connaître leur avenir.

À la lecture, on y croit. Mais qui va les incarner ? Comment donner vie à ce projet fou ?

Le jeudi 29 juin, Richard Linklater (que tout le monde appelle Rick) est dans nos bureaux. Il ressemble aux personnages de ses films. Sympathique, décontracté, chaleureux. Mais on devine un être secret et plus complexe que sa bonhomie souriante ne le laisserait supposer. D'une voix douce, parlant beaucoup avec ses mains, il livre ses premières réponses. Godard est un de ses cinéastes de chevet. Il rêve de ce projet et y réfléchit depuis plus de 10 ans avec ses deux collaborateurs habituels, Holly Gent et Vince Palmo. Non content d'être un grand cinéophile, il a créé une cinémathèque à Austin, où il vit. Il y organise chaque année une semaine consacrée au cinéma français. D'ailleurs il a montré tous les courts et précédents longs-métrages de Justine Triet, qui vient de remporter la Palme d'Or.

Pour les acteurs, il a une seule certitude, depuis qu'il l'a dirigé dans « Everybody wants some !! » en 2016 : Zoey Deutch incarnera Jean Seberg. Cette jeune américaine a fait carrière aux Etats-Unis en alternant films indépendants et productions plus commerciales. Son rôle dans le dernier film de

V



N

Clint Eastwood « Juré n°2 » l'a rendue un peu plus connue ici. C'est une ravissante brune aux cheveux longs. Elle a prévu de se transformer en blonde aux cheveux courts pour le film.

Pour tous les autres rôles, il veut des inconnus. Afin que le spectateur soit entièrement plongé en immersion, embarqué avec cette bande de jeunes dans le Paris de 1959 pour vivre ce tournage avec eux, il faut y croire complètement. Donc, il faut trouver un jeune Godard, un jeune Belmondo, un jeune Raoul Coutard à la caméra, un jeune Georges de Beauregard à la production. Des jeunes de 2024 avec le visage de jeunes de 1959. Pour cela, il a déjà choisi un directeur de casting qui sera chargé de trouver ces perles rares.

De la même façon, il veut recréer le Paris de l'époque. « Je veux que les puristes se disent : « Ils ont vraiment fait tout ce qui était possible ». »

Pour le Paris dont il rêve, les costumes et les voitures d'époque ne suffiront pas. On parle de rues entières qu'il faut dépouiller de leur modernité, donc un très gros budget pour les effets spéciaux.

Rien dans cette aventure ne semble lui faire peur. Ni les inconnus à trouver, ni le montant du budget à financer, ni les techniciens avec lesquels il n'aura jamais travaillé. Tout cela, c'est un défi qui l'amuse. Une seule chose le tracasse un peu. Il ne parle pas un mot de notre langue. Il aura donc besoin d'avoir en permanence à ses côtés, que ce soit en préparation, au tournage, et durant le montage, quelqu'un en qui il puisse avoir confiance. J'aurai la fierté de tenir ce rôle.

Il voudrait tourner le plus rapidement possible. Godard avait tourné en août. Mais les Jeux Olympiques rendent déjà la ville inaccessible. Nous tournerons au printemps.

Dimanche 5 novembre : Rick rencontre les chefs de poste que nous lui proposons. Pascaline Chavanne pour les costumes, Katia Wyszokop pour les décors. Leur douceur, leur assurance tranquille le séduisent. Mais il mettra huit jours à valider leur choix. Puis il rencontre plusieurs directeurs de la photographie, mais le courant ne passe pas vraiment. Jusqu'à ce qu'arrive David Chambille. Très vite, chacun finit la phrase de l'autre, excités qu'ils sont tous les deux par ce défi qui consiste à recréer l'image d'un film tourné en 1959. Il y aura de nombreuses conversations entre eux, avant que Rick ne le choisisse. Il n'aime pas trancher dans le vif. Il se laisse toujours le temps de la réflexion.

Pour le casting, il a une idée très précise de ce qu'il recherche. Nous rencontrons de nombreux acteurs dont plusieurs très bons Godards. Après avoir visionné beaucoup d'auditions en vidéo, c'est le jour du dernier call-back. Les trois acteurs qui se présentent correspondent à ce que Rick espérait. Ils sont saisissants de justesse, au-delà de la ressemblance. Chacun a fait l'effort de venir en costume, avec les bonnes lunettes, le bon look. Chabrol a l'étincelle dans l'œil, Truffaut a dans la voix le juste dosage de douceur et de fermeté. Mais c'est Godard le plus sidérant. Au-delà de l'accent qu'il a réussi à capter, Guillaume Marbeck

a la façon de se mouvoir, les gestes de la main, le regard au-dessus des lunettes, et une autorité naturelle sidérante. Le jeune Godard est là, devant nous.

Pour incarner Jean-Paul Belmondo, Rick a jeté son dévolu sur le premier candidat de la journée, qui était rongé par le trac. Il demande à le revoir. « Dis-lui qu'il est le seul à revenir, ça le mettra en confiance ». En effet, le lendemain, Aubry Dullin est exceptionnel. Je demande à Rick ce qu'il avait repéré en lui la veille. « Il est naturellement souriant, léger. Belmondo, c'était un soleil. Ce garçon, il a ça ».

Pendant ce temps, avec la réalisatrice Laetitia Masson, qui est incollable sur l'œuvre de Godard, nous reprenons l'ensemble des dialogues. Nous veillons à ce que le langage corresponde à l'époque. Nous faisons la traque aux inexactitudes, aux fausses légendes. Nous vérifions chaque anecdote et la replaçons dans son contexte, parfois nous en introduisons d'autres.

David Chambille tourne avec « notre » Godard et « notre » Truffaut afin de procéder à des essais caméra qui enchantent Rick. Il est soucieux au sujet de Zoey Deutch. Elle a un coach aux Etats-Unis, avec laquelle elle répète en français, mais elle voudrait travailler son rôle avec une Française qui soit à Paris, pour ensuite la faire répéter pendant le tournage. « Elle n'a trouvé personne. Tu serais prête à t'y mettre ? »

V



N

Le lendemain soir, je découvre via zoom un ravissant visage aux traits ciselés, encadré par une épaisse chevelure brune et une lourde frange. Zoey me rassure. « Je termine un tournage et après, je deviendrai blonde aux cheveux courts ». Nous attaquons son premier dialogue.

Elle a un accent ravissant et n'a pas vraiment besoin de mon aide mais elle tend à parler trop vite et à respirer à des endroits qui sonnent faux à une oreille française. Mon coaching avec Zoey tournera donc essentiellement autour de ces deux mots : « Respire » et « Doucement »

Côté financement, nous n'avancions pas. Les chaînes du service public ont décidé de ne pas nous suivre. Un de leurs lecteurs interroge Rick lors d'un rendez-vous : « À qui croyez-vous que ce film s'adresse, en dehors d'une poignée de vieux cinéphiles ? » Rick regarde son interlocuteur avec amusement. « Comme tous mes films, celui-là s'adresse à la jeunesse ! On va suivre des jeunes qui font leur premier film, et si je le réussis, en sortant, n'importe quel jeune spectateur va se dire : « Mais moi aussi, je peux le faire, et d'ailleurs, je vais le faire ! ».

« Oui mais les années 59, ça veut dire un film en noir et blanc, les gens n'aiment pas ça... »

« Pas du tout ! C'est stylé le noir et blanc, les hommes sont en costumes, les filles en robe, ils sont beaux, ils font envie, vous verrez, on va relancer une mode ! »

Après avoir pris congé, Rick me dit : « Ils sont toujours aussi grincheux ou bien c'est une posture ? »

Quinze jours après, France Télévisions m'annonce par téléphone qu'ils ne nous suivront pas sur ce projet qu'ils trouvent « sympathique, mais trop cher pour un objet destiné à des cinéphiles » ... Le service cinéma de Canal+ heureusement y croit et nous accompagne. Mais le manque à gagner du service public représente une somme impossible à combler.

Nous sommes au pied du mur. Pouvons-nous financer seuls la moitié du coût du film ?

Même en évaluant les recettes futures à l'international, il faudrait que le film soit un vrai succès en salles pour que le pari soit gagné.

Laurent est venu s'asseoir en face de moi. « Alors, on fait quoi ? On continue à financer la préparation du film ou bien on arrête tout ? On est mi janvier, c'est maintenant qu'il faut trancher. On est d'accord qu'on trouve le scénario formidable, que le film sera très original, et qu'aujourd'hui seuls les films hors normes parviennent à exister dans les salles ? » Je suis tout à fait d'accord avec lui. C'est comme au casino. Faire ce film, c'est tout miser sur le huit. Je tousse un peu avant de lui répondre. « Et si on échoue ? » Laurent me sourit. « Quand on joue, il faut être prêts à perdre. »

Pourquoi ne pas se tourner vers le milieu de la mode ? Spontanément, nous pensons à Chanel. Au-delà des films qu'elle accompagne, c'est une Maison qui est présente dans le cinéma toute l'année. Très vite, notre conversation tourne autour du personnage de Jean Seberg, qui portait du Chanel dans la vie, interprété par Zoey Deutch.

Au-delà d'un soutien financier, la Maison Chanel propose de créer plusieurs tenues pour elle. Une collaboration qui sera joyeuse et harmonieuse.

Janvier 2024 : Rick emménage à Paris. Le casting se poursuit, avec des acteurs très ressemblants à leurs modèles. L'équipe technique s'étoffe également.

Mardi 13 février : c'est le dernier zoom avec Zoey avant son arrivée à Paris. Deux jours plus tard, elle m'envoie une photo. En quarante-huit heures elle s'est transformée en Jean Seberg. La ressemblance est troublante et sa beauté encore plus évidente.

Lundi 19 février : Zoey s'assied entre Guillaume, notre Godard, et Aubry, notre Belmondo. Rick rit derrière sa main, comme il le fait lorsqu'il est ému, et comment ne pas l'être ? Cette matinée est l'occasion d'un premier contact entre les principaux acteurs et les chefs de poste. On bavarde, on déjeune, des groupes se forment. Les acteurs échangent leurs numéros de téléphone et se créent une boucle What's App. Je leur distribue le texte que Rick a préparé à l'intention des acteurs, avant de démarrer les répétitions.



Le mercredi 28 février, ce sont les essais filmés, avec Godard, Belmondo et Seberg. On affine les tenues, les coupes, les maquillages. Rick veut filmer avec à peu près les moyens de l'époque. D'ailleurs, le même modèle de Cameflex que celle utilisée par Godard sera présente tout au long du tournage, comme un rappel qu'avec une caméra aussi bruyante, utiliser le son direct était inenvisageable pour Godard. Rick précise que Coutard a utilisé trois objectifs, dont un zoom dont il se sert deux fois dans le film, ce qui était audacieux pour 1959.

Jeudi 7 mars : Nous passons une audition de quinze minutes devant la commission de l'avance sur recettes, une aide financière du CNC dont nous avons terriblement besoin. Avant la convocation, on se pose dans un café et Rick me dit : « Il faut que je leur explique que ce n'est pas seulement un film sur Godard. C'est un « hanging out movie », un film où on suit une bande de jeunes qui passent du temps ensemble et qui travaillent ensemble. » Je sens que la commission apprécie la formule. « Pourquoi avez-vous envie de faire ce film ? » « Si, en sortant de la salle, quelques jeunes se disent « ça a l'air tellement cool, de faire du cinéma avec ses potes, je vais essayer », je serai heureux. La passion du cinéma est communicative, donc j'essaye de la communiquer ».

À 18 heures, un mail nous apprend la bonne nouvelle. Parmi les motifs de leur décision, il y a cette phrase « Nous aussi, on a envie de faire partie de cette bande ».

Vendredi 8 mars : Au dernier étage de nos bureaux, c'est le pot de début de tournage. Sur ce qui est la première feuille de service, distribuée à chacun, production et mise en scène adressent un mot d'encouragement à l'équipe.

Laurent et moi déclinons quelques lettres bien choisies de l'alphabet.

*J comme Jeunesse
L comme Liberté
G comme Gaïeté*

*Je nous souhaite de vivre ce tournage avec ces
trois mots pour principe, sous la direction de
R comme Richard mais aussi
R comme Réalisateur de Rêve.*

*Le voyage promet d'être passionnant,
inattendu, joyeux, et inspiré.
Alors soyons modestes, concentrés, et heureux.
Bon tournage, et prenez bien la vague !*

Rick, avec sa pudeur habituelle, se contente d'une citation :

« Vous ne faites pas un film, c'est le film qui vous fait. »

Jean- Luc Godard

V



N

Des citations dans les citations

« L'art n'est pas un passe-temps, c'est un sacerdoce. »

Jean Cocteau

« Premier jour du tournage : fin du rêve ! »

Roberto Rossellini

« Le jour où vous serez sur le tournage et que tout le monde vous regardera, ce sera votre enfer à vous ! »

Jean-Pierre Melville

« Sois rapide comme Rossellini, malicieux comme Sacha Guitry, musical comme Orson Welles, simple comme Marcel Pagnol, blessé comme Nicholas Ray, efficace comme Hitchcock, profond comme Bergman et insolent comme personne. »

François Truffaut

« Juste, ne merde pas. »

Suzanne Schiffman

*« Prouvons que : « Le génie n'est pas un don, mais l'issue que l'on invente dans les cas désespérés. »
Jean-Paul Sartre. Ça te va ? »*

Pierre Rissient

« L'essentiel, c'est de s'amuser. »

Jean-Paul Belmondo

« When will this fucking movie be over? »

Jean Seberg

« Je n'ai pas besoin de temps, j'ai besoin d'une date butoir ».

Duke Ellington

« Les poètes immatures imitent, les poètes mûrs volent ».

T.S. Eliot

« L'art, c'est soit du plagiat, soit la révolution ».

Paul Gauguin

« Nous contrôlons nos pensées, qui ne veulent rien dire, mais pas nos émotions, qui veulent tout dire ».

Jean-Luc Godard

« L'art n'est jamais terminé, seulement abandonné »

Léonard de Vinci

Fiche artistique

Jean-Luc Godard Guillaume Marbeck
Jean Seberg..... Zoey Deutch
Jean-Paul Belmondo Aubry Dullin
François Truffaut Adrien Rouyard
Claude Chabrol Antoine Besson
Suzanne Schiffman..... Jodie Ruth Forest

Georges de Beauregard..... Bruno Dreyfürst
Pierre Rissient..... Benjamin Clery
Raoul Coutard..... Matthieu Penchinat
Suzon Faye..... Pauline Belle
Raymond Cauchetier..... Franck Cicurel
Mark Pierret..... Blaise Pettebone
Claude Beausoleil Benoît Bouthors
François Moreuil..... Paolo Luka-Noe
Phuong Maitret..... Jade Phan-Gia

V



N

Jacques Rivette	Jonas Marmy
Éric Rohmer.....	Côme Thieulin
Juliette Greco.....	Alix Benezech
Liliane David	Léa Luce Busato
Jean-Pierre Melville	Tom Novembre
Roberto Rossellini.....	Laurent Mothe
Robert Bresson.....	Aurélien Lorgnier
Madeleine Morgenstern.....	Lou Chrétien Février
Jean Cocteau.....	Jean-Jacques Le Vessier
Blanche Montel	Jeanne Arènes
Assistant de production Melville..	Robinson Fyot
Françoise Arnoul.....	Cosima Bevernaege
Richard Balducci	Pierre-François Garel
José Bénazeraf	Grégory Dupont
Cécile Decugis.....	Iliana Zabeth
Lila Herman	Pauline Scoupe Fournier
Daniel Boulanger.....	Baptiste Roussillon
Michel Fabre	Niko Ravel
Evelyne.....	Isis Fleischer

V



N

Fiche technique

Réalisateur.....	Richard Linklater
Producteurs	Michèle & Laurent Pétin
Scénaristes.....	Holly Gent
.....	Vince Palmo
Adaptation et dialogues.....	Michèle Halberstadt
.....	Laetitia Masson
Directeur de production	Robin Welch
1 ^{er} assistant réalisateur	Hubert Engammare
Directeur de la photographie.....	David Chambille
Cheffe décoratrice.....	Katia Wyszokp
Créatrice de costumes.....	Pascaline Chavanne
Cheffe maquilleuse.....	Turid Follvik
Chef coiffeur.....	Franck-Pascal Alquinnet
Chef opérateur son.....	Jean Minondo
Chef monteur image.....	Catherine Schwartz
Régisseur général	Jean Bolzinger
Cheffe électricienne	Sophie Lelou
Directeur des effets visuels	Alain Carsoux
Générique.....	Oliver Marquézy
Producteur exécutif.....	Emmanuel Montamat
.....	John Sloss
Production.....	ARP
En association avec	Detour Filmproduction
Ventes internationales.....	Goodfellas

Avec le soutien de

CHANEL

Son
5.1

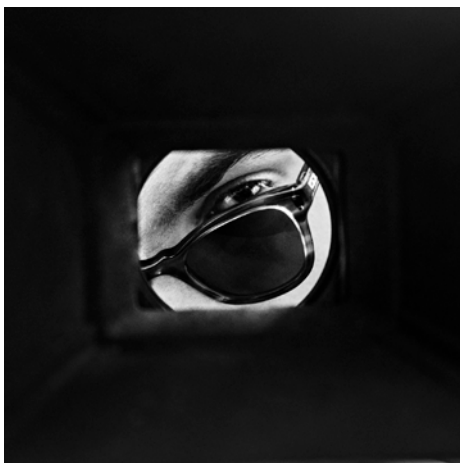


Format
1.37

V



N



**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com